

ECOLOGIE

INCENDIE D'UN CENTRE NUCLEAIRE AUX U.S.A.

ON vous parlait, samedi, de l'« incident » survenu à la centrale nucléaire de Waterford (Connecticut), dans la soirée de jeudi : à la suite du débordement de 3000 litres d'eau radio-active, il avait été procédé à l'évacuation de 1200 ouvriers. C'est le système automatique de détection qui avait donné l'alerte. La direction s'empressait bientôt d'affirmer que tout danger était écarté, et que la radio-activité notée n'avait dépassé que de quelques millirems les normes prévues déclenchant l'alerte. On se demande alors le pourquoi de la précipitation apportée à proclamer : « Tout va bien, tout va bien, vous pouvez vous rendormir ». Mais il y a eu plus grave que Waterford.

Il y a eu Browns-Ferry, le 25 mars. Browns-Ferry, Alabama : c'est là que la « Tennessee Valley Authority » poursuit la construction d'une centrale nucléaire qui comptera trois tranches, trois réacteurs à eau bouillante, puissants de 1 065 mégawatts chacun. Deux de ces réacteurs fonctionnent déjà. Ou plutôt, fonctionnaient. Parce qu'il faudra bien un mois pour réparer les dégâts « très importants » causés dans les câbles des systèmes de contrôle électronique de la centrale. Pour provoquer ce bel incendie, et stopper le complexe, il a suffi d'une bougie. Des millions de dollars en l'air, rien qu'avec une bougie. Celle d'un ouvrier qui vérifiait ce jour-là que l'air sous pression circulant dans le tunnel d'amenée des câbles de contrôle du 3^e réacteur allait bien de cette salle vers le réacteur. Voilà. La bougie n'a eu qu'à toucher un bloc de polyuréthane non ignifugé pour que la flambée prenne. Malgré la mise en route de tous les systèmes automatiques de lutte contre le feu, l'intervention de spécialistes et des pompiers d'un patelin voisin, l'incendie a duré sept heures, détruisant les systèmes de contrôle d'urgence du refroidissement et de l'isolation du réacteur N° 1. Celui-ci et son voisin, le N° 2, ont dû être arrêtés selon les procédures dites « de catastrophe », c'est-à-dire en utilisant des manœuvres manuelles. Faute d'être refroidis, les cœurs des réacteurs auraient pu fondre, ce qui aurait libéré une radio-activité alors incontrôlable.

On pourrait espérer qu'un accident aussi grave donne à réfléchir aux autorités « compétentes ». Il n'en est rien. Hors de question, la remise en cause du nucléai-

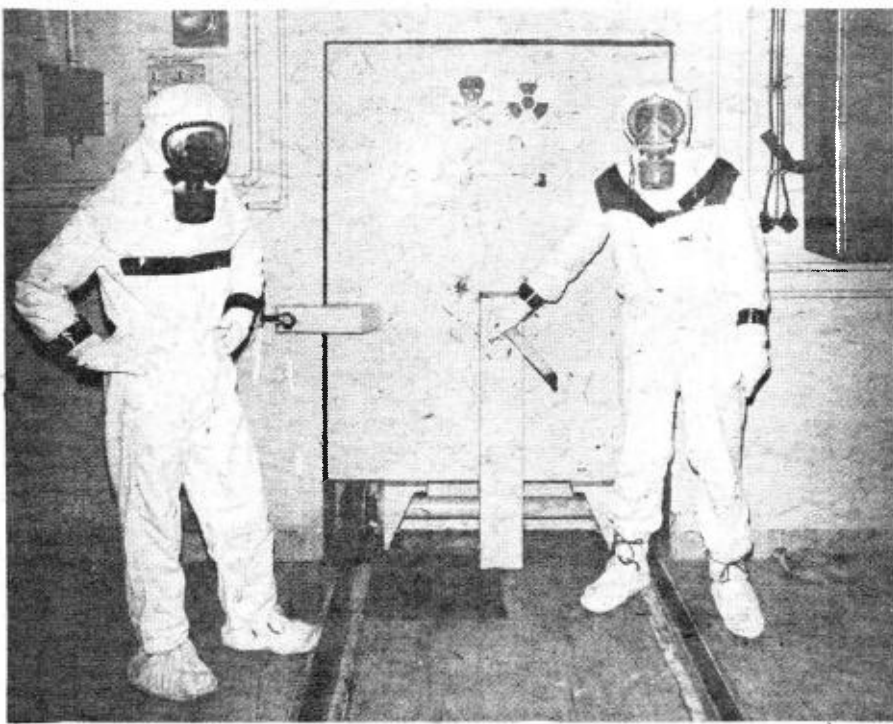
re et des dangers (pas imaginaires, on le vérifie) qu'il fait courir aux populations. A Browns-Ferry, on continue : les responsables de la commission fédérale américaine de réglementation nucléaire se sont contentés de demander « que de nouveaux critères de protection soient définis et que tout réacteur, en fonctionnement sur un site où les travaux de construction d'un autre réacteur sont en cours, soit arrêté pendant les périodes où les travaux sur le nouveau réacteur peuvent compromettre l'ensemble des mesures de sécurité concernant le ou les réacteurs en marche ».

En clair : on rafistole et on repart. On précise, pour la forme, que la sécurité sera renforcée, mais on recommence. Parce que, tout de même, on a un argument de choc : c'est arrivé, d'accord, mais ça n'aurait pas dû. Les experts l'ont dit : « Il n'y avait qu'une chance sur un million de milliards ». Il est peut-être temps pour ces « experts » de revoir leurs tables de probabilités : deux accidents nucléaires en une semaine, ça fait grimper les statistiques.

Anne VERGNE

* **Pétition ouverte.** Pour sauver les berges de la Garonne à Toulouse. Il existe un projet de voies routières rapides sur les berges de la Garonne, voies qui devraient traverser Toulouse d'Empalet aux Ponts Jumeaux, en passant au pied des quais de Touni, de la Daurade et Lombard. Ayant pris connaissance de ce projet de véritable autoroute urbaine, nous pensons qu'il n'améliorera pas de façon certaine les conditions de la circulation, et surtout pas dans le centre ville. Par contre, il privera toute une partie de la population des seuls espaces de détente à proximité de leur domicile, et il portera atteinte d'une manière définitive et irréversible au plus beau site de Toulouse. Pour sauver le cœur de Toulouse, dans l'intérêt de tous les habitants de la ville, nous demandons l'abandon de ce projet et l'aménagement des berges de la Garonne en promenade et zone de détente. Au 16 mars, plus de 400 personnalités toulousaines avaient signé cet appel. Vous pouvez en faire autant, en envoyant votre paraphe au Comité de Défense des Berges de la Garonne : chez Julien Savary, 6 rue de la Madeleine 31300 Toulouse.

* **Centrale nucléaire de Flamanville.** En préambule au référendum qui doit se dérouler dimanche prochain, les résidents secondaires se sont prononcés dimanche dernier à une majorité écrasante contre le projet.



« Tout va bien, aucun danger à craindre ».

(Photo Gamma).